



Depuis 1972, la construction du port de Campolungo est la cause de l'érosion de la plage située au Nord du port. La plage a disparu et l'érosion y est intense. Au sud en revanche la plage a engraisé.



Linguizzetta, mise en place de big bags, décembre 2014

L'érosion pourquoi ?

Quelles sont les raisons du changement de position du trait de côte ?

La côte est sous l'influence de facteurs naturels et d'autres d'origines humaines. Il en est ainsi des changements climatiques (avec des effets sur la montée du niveau marin estimée entre +1 m et +2 m en 2100 et sur la fréquence des événements extrêmes), des processus d'érosion des roches et de transport des sédiments, des mouvements verticaux de la croûte, de la tectonique, de tous les processus biologiques... tous ont une action sur la position du trait de côte. Et il en est ainsi depuis des millions d'années.

Les facteurs d'origine humaine ont, eux, soit une action directe sur la côte soit une action ayant un impact sur cette côte. Parmi les actions anthropiques directes on compte les ouvrages de défense contre l'érosion et la submersion (brise-lames, épis, digues, enrochements, levées, ganivelles, végétalisation, rechargement de plages) et les aménagements côtiers (port, remblais pour les routes littorales, promenades et aménagements urbains). Parmi les actions

anthropiques indirectes sont recensées les actions sur les bassins versants des fleuves qui aboutissent à une modification du flux dans les rivières donc des modifications du budget des apports sédimentaires côtiers. C'est par exemple les barrages piégeant les sédiments, les extractions de sables et de graviers dans les rivières. Il y a aussi toutes les actions *offshore* comme le dragage de granulats marins qui diminue le stock sédimentaire des côtes sableuses.

Que faire pour limiter l'érosion ? A court ou moyen terme ?

Solutions dures : Les ouvrages de défense cités plus haut (enrochements, etc.) ont pour objectif de maintenir et fixer le trait de côte. Or, l'implantation d'un ouvrage de manière transversale ou longitudinale à la plage a pour effet de créer un blocage du transit sédimentaire qui retient le sable d'un côté de l'ouvrage mais cause un déficit en aval du transit. Ces ouvrages, coûteux à très

coûteux, ont une grande durée de vie et leurs résultats sont très mitigés.

Les solutions douces ont pour objectif de composer avec les processus naturels, mais elles ne sont pas totalement dénuées d'impact sur le milieu et ont une durée de vie limitée. Il s'agit du rechargement artificiel en sédiment, du drainage de la plage (l'eau de flux est obligée de s'infiltrer dans le sable qui ne repart pas avec le reflux), du by-passing (transfert de sédiment d'une zone où il est bloqué naturellement ou anthropiquement vers une zone où il ne se dépose plus), des ouvrages en géotextile (alternative aux enrochements, mais pouvant avoir les mêmes effets), ou en sacs de sables délimitant des casiers qui se remplissent de sable naturellement ou par recharge mécanique. Enfin, le nettoyage raisonné des plages au moyen du tri sélectif par ramassage manuel a pour avantages principaux de favoriser la protection naturelle de la plage par la banquette de feuilles de posidonie et de ne pas prélever de sable. D'ailleurs une campagne d'information : « les banquettes de posidonies ne sont pas des déchets » serait nécessaire !

On peut donc lutter ou essayer de lutter. D'énormes sommes d'argent sont aujourd'hui englouties pour essayer de contrarier cette montée des eaux. On peut alimenter artificiellement une plage, construire des digues ou des barrages. On peut également s'adapter et non contrecarrer la nature et considérer que la submersion des espaces côtiers bas apparaît comme un événement inéluctable.

Il convient donc, dans le cas des littoraux peu ou pas urbanisés d'interdire réellement tout aménagement ne nécessitant pas la proximité immédiate de l'eau, sur une bande très large, la largeur dépendant de son altitude. ■